

Une Église en mouvement, une Église en marche, à l'écoute de l'Esprit

*Sœur Nathalie Becquart,
sous-secrétaire du Synode des évêques,
sur l'avenir de l'Église*

Publié dans La Croix le 28/05/2021

Une expérience de confinement et de contraintes, souligne la religieuse, qui se révèle tout à la fois « comme une forme d'épreuve qui nous appelle à l'endurance et la patience, et en même temps comme un temps favorable, une opportunité pour penser et vivre autrement notre foi, en discernant ce à quoi le Seigneur nous appelle aujourd'hui, personnellement et en Église ».

Pour Nathalie Becquart, « ce monde marqué par un avenir incertain et imprévisible nous appelle plus que jamais à être **une Église en mouvement, une Église en marche, à l'écoute de l'Esprit**, pour discerner jour après jour comment accomplir notre mission dans ces conditions toujours contingentes ». Une invitation, entend-elle plus particulièrement, « à aller encore plus loin dans la mise en œuvre de cette Église synodale à laquelle aspirent non seulement le pape François mais aussi bien des chrétiens, disciples missionnaires désireux d'être partie prenante des décisions ecclésiales » (une demande insistante également de la part des jeunes et des femmes).

« Mais qu'est-ce que cette synodalité dont on parle de plus en plus aujourd'hui, parce qu'elle est un axe central du pontificat du pape François et de la réforme actuelle de l'Église qu'il conduit ? », s'interroge la religieuse. Pour appréhender l'urgence de développer une Église plus synodale, explique-t-elle, « il nous faut prendre la mesure de l'enjeu de cette réforme de l'Église ». Réforme « d'autant plus nécessaire et urgente », que la crise des abus sexuels « appelle à un vrai changement pour faire de l'Église une maison sûre... » Pour Nathalie Becquart, « l'échec patent de l'institution ecclésiale (...) à dénoncer et prévenir non seulement les abus sexuels sur mineurs, mais aussi toutes sortes d'abus de pouvoirs qui en sont souvent à la source, (...) oblige aujourd'hui l'Église à redécouvrir et reconnaître humblement sa propre fragilité et sa dimension pécheresse ». Une dynamique, poursuit-elle, qui appelle l'Église « à réexaminer ses structures, ses processus et ses modalités d'exercice du pouvoir afin de parvenir à trouver des chemins nouveaux pour retrouver une plus grande crédibilité ». « Et par là, sa capacité à mieux remplir sa mission, en étant authentique et cohérente. » Il nous faut faire émerger ensemble une nouvelle forme d'Église, insiste-t-elle, « à même de témoigner du Christ dans la culture et les conditions concrètes de nos sociétés sécularisées et plurielles ». Pour la sous-secrétaire du Synode des évêques, la synodalité peut ainsi être considérée aujourd'hui « comme une manière d'être et d'agir en Église qui favorise la participation de tous les baptisés et des personnes de bonne volonté dans le cadre du processus de discernement qui favorise la coresponsabilité et la communion au service de la mission ». Ce qui se traduit par le fait « de “marcher ensemble” dans une Église en pèlerinage, une Église en

mouvement, une Église du peuple de Dieu, où chacun a une voix, est écouté et prend une part active, quels que soient son âge, son sexe ou son état de vie », estime-t-elle.

Comme l'a souligné le dernier synode sur l'Amazonie, « l'Église synodale est une Église de la fraternité et de l'amitié sociale qui articule intimement l'évangélisation et l'engagement social et écologique », écrit encore la religieuse relevant les quatre rêves du pape François dans son exhortation *Querida Amazonia*, rêves interdépendants « qui ne peuvent se déployer les uns sans les autres : le rêve social, le rêve culturel, le rêve écologique et le rêve ecclésial ». La crise liée au coronavirus, « nous a fait prendre conscience encore plus fortement combien nous sommes tous interdépendants, "personne ne peut se sauver seul" », explique-t-elle enfin. Cependant, nous avons aussi vu combien « chaque contexte est particulier, avec ses conditions et son rythme propre, et doit donc discerner ses propres réponses en articulant une pensée globale et une action locale ». Quatre principes du pape François « énoncés dans *Evangelii gaudium* » peuvent nous inspirer et nous guider dans la mise en œuvre pratique de la synodalité, relève Nathalie Becquart : le temps est supérieur à l'espace (« la synodalité est un processus qui se fait par étapes et demande du temps ») ; l'unité prévaut sur le conflit (« la synodalité demande la recherche du bien commun et requiert la parrhesia, c'est-à-dire le courage de parler franchement sans crainte des divergences et oppositions ») ; la réalité est plus importante que l'idée (« la synodalité nous fait vivre une démarche inductive, inspirée par la méthode du Voir-Juger-Agir de l'action catholique ») ; le tout est supérieur à la partie (« la synodalité nous fait découvrir que nous ne pouvons être un "je" sans le "nous" ecclésial »).